

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Shabbat Tétsavé, 11 Adar 5783



La Parasha de Tétsavé que nous lisons cette semaine est essentiellement consacrée aux Cohanim. Qu'il s'agisse de leur nomination, de leurs vêtements et du service inaugural qui les investira dans leurs fonctions de responsables du service du Temple.

Le premier passage de notre Parasha est centré sur l'huile destinée à l'allumage de la Ménorah. Les versets nous enseignent : « Quant à toi, ordonne aux Enfants d'Israël et ils prendront pour toi de l'huile d'olive pure, pressée pour l'éclairage, afin d'allumer la lampe perpétuellement. Dans la Tente d'Assignation Aharon et ses fils l'arrangeront du soir jusqu'au matin devant D-ieu, décret éternel pour leurs générations, de la part des Enfants d'Israël ». (chapitre 27 ; versets 20-21)

Face à ce texte, nos commentateurs se posent une question d'interprétation du mot « Zakh » qui signifie pur. Dans le verset de la Torah, ces trois mots se suivent : huile ; olive ; pur. Nos Maîtres s'interrogent pour savoir si le mot pur doit se rapprocher du mot huile ou plutôt du mot olive. En d'autres termes, est-ce l'huile qui doit être pure ou l'olive ?

Dans son commentaire sur la Torah, le Ibn Ezra considère que ce mot est attribué aux olives. Cela signifie que les olives devront être sélectionnées avant même d'être cueillies afin qu'elles soient les plus belles possibles. Il existe certaines maladies qui peuvent se répandre au niveau du tronc, des branches, des feuilles et des fruits. Si le fruit est attaqué par le développement de zones noires et collantes ou qu'il est infesté par toutes sortes de pucerons ou de mouches, l'huile produite pourrait être particulièrement acide et il ne serait pas convenable de l'employer au service de l'allumage de la Ménorah.

RaShI ne s'inscrit pas dans cette lecture proposée par le Ibn Ezra. Pour lui, le mot Zakh s'attache au mot huile. Cette dernière doit être la plus pure possible, sans qu'on y trouve le moindre dépôt ou résidu. D'après RaShI, c'est la seule lecture possible du texte, car au moment où cet ordre est donné, le peuple Israël se trouve dans le désert, lieu dans lequel nous ne trouvons pas d'oliviers. La sélection des olives était donc impossible. Le peuple avait emporté avec lui de l'huile en quittant l'Égypte. Il suffisait juste de la filtrer convenablement avant de l'utiliser pour allumer la Ménorah.

RaShI conforte son opinion par un enseignement de la Mishna, qui enseigne qu'il fallait cueillir les olives pour l'allumage de la Ménorah au niveau de la partie la plus haute de l'arbre pour qu'elles soient gorgées de soleil et que l'huile soit la plus abondante.

Bien que ses olives puissent avoir été attaquées par les oiseaux du ciel ou même brûlées par les rayons du soleil, elles pourront être utilisées puisque l'huile sera de toute façon filtrée.

Dans notre façon de servir D-ieu, le RaMBaM explique que tout ce que nous faisons doit être le plus beau possible. Comme les enfants d'Israël l'ont proclamé lors de la traversée de la mer : « voici mon D-ieu, je veux l'embellir ».

Nous est-il possible d'embellir le divin ?

Certainement pas ! Mais nous pouvons embellir la façon dont nous réalisons les Mitsvoth.

En prenant en considération ce principe, nous pouvons nous demander jusqu'où il peut remonter ?

Nous pouvons ainsi interpréter la discussion que nous avons rapporté au début de notre article.

D'après le Ibn Ezra, les olives devront déjà être sélectionnées avec la plus grande attention. Il considère que cela fait déjà partie de la façon de servir D-ieu. Même cette étape que l'on pourrait considérer comme étant une simple préparation à la Mitsvah, doit être portée par cette valeur.

De son côté, RaShI considère que l'action finale est la plus importante aux yeux de D-ieu. À partir du moment où l'huile est filtrée convenablement, cela suffit pour embellir la Mitsvah de la plus belle des façons.

Cette réflexion peut être extrapolée au niveau de l'ensemble des Mitsvoth de la Torah.

Notre approche doit toujours être la plus large possible. À l'instar de l'opinion du Ibn Ezra, faisons en sorte que tous les éléments constitutifs à la réalisation d'un commandement, soient les plus nobles possible afin d'élever au maximum l'œuvre de nos mains.